

Déstabilisation

AU SAHEL, C'EST LA SÉCURITÉ DE L'EUROPE QUI SE JOUE AUSSI

L'Union européenne doit nécessairement engager une démarche ambitieuse sous peine d'être marginalisée dans le Sahel. Il en va de sa sécurité, notamment en termes d'énergie et d'approvisionnements minéraux.

Le conflit au Mali pose la question essentielle de l'absence d'une stratégie, globale et cohérente, de l'Union européenne (UE) à l'égard du Sahel en particulier et de l'Afrique du Nord en général. On relèvera d'abord que la France n'a guère été soutenue par ses partenaires européens dans son engagement militaire¹⁾. Un peu comme si le reste de l'Europe – surtout celle du Nord et de l'Est – s'en était lavé les mains, estimant que la responsabilité de l'intervention incombait uniquement à l'ancienne puissance coloniale supposée être l'acteur le plus influent dans la région. On déplore ensuite que le retrait annoncé de l'armée française ne soit pas suivi d'une initiative européenne majeure en matière de soutien direct aux pays de la région, cela indépendamment des programmes d'aide déjà existants. Bien entendu, il n'est pas question de plaider pour une action militaire européenne au Sahel car il faut garder à l'esprit que, dans ce genre de situation, l'Europe peut facilement être suspectée d'être guidée par des ambitions néocoloniales. Mais, il est tout de même question d'une région menacée ni plus ni moins d'effondrement tant sur le plan économique que celui du pouvoir politique et des institutions étatiques. En quoi cela concerne-t-il l'Europe ? Premièrement, il y a le fait que le Sahel joue le rôle de zone tam-

pon pour ce qui est des flux migratoires à destination du vieux Continent. Préoccupée par la montée des populismes liés, entre autres, aux questions d'immigration clandestine, l'UE ne peut ignorer que la vacance de pouvoirs politiques au Sahel, voire la désagrégation lente mais sûre des États qui le composent, est un danger d'une gravité extrême. C'est une évidence : un chaos politique mais aussi sécuritaire exacerbera les tensions migratoires, le départ pour le mirage européen apparaissant comme la seule option viable pour nombre de Sahéliens.

Trafics en tous genres

Deuxièmement, nul ne peut ignorer aujourd'hui que le Sahel est devenu une plaque-tournante pour divers trafics à destination de l'Europe. Outre une résurgence de ce que l'on peut qualifier de nouvelle traite négrière, il faut citer la contrebande d'armes en provenance de zones de conflits telle que la région des Grands

Lacs en Afrique centrale. Enfin, et c'est peut-être le plus important, le Sahel est aussi une terre de prédilection pour les narcotrafiquants sud-américains pour qui le « marché » européen est un objectif majeur. Or, dans un contexte inquiétant de crise économique et d'aggravation de la pauvreté, l'argent de la drogue est en passe aujourd'hui de corrompre les États sahéliens et d'accélérer leur dislocation. Dès lors, l'Europe ne pourra plus compter que sur ses propres moyens pour tenter vaille que vaille d'endiguer ces divers trafics et cela dans un contexte où elle a d'ores et déjà fort à faire sur ses frontières orientales.

Mais, il n'y a pas que la lutte contre la drogue ou l'immigration clandestine, biais par lesquels l'Europe conçoit trop souvent ses relations de voisinage, qui doivent entrer en considération. En effet, ce qui se passe au Sahel est aussi lié aux richesses de son sous-sol : pétrole, gaz, hydrocarbures non conventionnels (dont du gaz de schiste), terres rares,

or et métaux précieux, uranium : la liste de ces trésors fait rêver plus d'une capitale. Et, dans cette affaire, la compétition entre puissances pourtant alliées est une réalité géopolitique qui, chose étrange, n'est guère évoquée. Ce « grand jeu » qui ne dit pas encore son nom concerne donc de manière directe diverses sécurités de l'Europe : la sécurité énergétique (uranium et hydrocarbures) mais aussi la sécurité en termes d'approvisionnements minéraux. Face aux États-Unis, qui, plus que jamais, entendent installer une base militaire d'envergure dans la région, mais aussi face à la Chine, l'Europe doit nécessairement jouer sa partition sous peine d'être marginalisée dans le Sahel comme elle l'a récemment été en Afrique centrale. Aujourd'hui, le Mali, comme plusieurs de ses voisins, a besoin d'un « nation rebuilding ». Nombre de ses institutions, comme l'éducation ou la santé, sont en déroute, cela sans oublier un manque cruel d'infrastructures. Comme elle l'a fait pour les anciens satellites de l'ex-URSS, l'Union européenne doit absolument réfléchir à une démarche conséquente et ambitieuse pour amener la stabilité et la prospérité au Mali et au Sahel. Il en va tout simplement de sa sécurité. ☞

Akram Belkaïd

Journaliste, essayiste et chercheur



Spécialiste du Maghreb et du monde arabe, Akram Belkaïd prépare un ouvrage sur les nouveaux enjeux stratégiques au Sahel. Il a publié plusieurs ouvrages sur la région dont *Être Arabe Aujourd'hui* (carnetsnord, 2011). Il collabore avec les mensuels *Afrique Magazine* et *Le Monde Diplomatique* et le site Maghreb Emergent. Il est aussi chroniqueur au *Quotidien d'Oran* et tient un blog au quotidien : <http://akram-belkaid.blogspot.fr>

1) Lire l'interview d'Arnaud Danjean en p. 34